

Malgré les mises au jour, encore trop rares, d'habitats comme à Pen Mané à Guidel ou de sépultures à incinération au Bono lors de fouilles préventives, l'essentiel des connaissances sur le Bronze moyen provient d'études menées sur de très nombreux dépôts d'objets métalliques mis au jour depuis deux siècles, dont on ignore encore la signification (activités rituelles, marquage symbolique du territoire, transactions économiques ?), variés au Bronze moyen 1, puis uniquement composés de haches et de bracelets au Bronze moyen 2, comme ceux de Keran à Bignan ou de la Rivière-de-Bas à Guillac.

« Pendant très longtemps, le Bronze final atlantique n'a rimé qu'avec productions métalliques » remarque S. Boulud-Gazo. Les fouilles extensives préventives et programmées, également trop rares, et les prospections aériennes apportent des données inédites sur les formes et l'environnement des habitats, qu'il s'agisse de villages composés d'une vingtaine de maisons circulaires comme à Caudan, ou d'éperons fortifiés comme à La Rochette en Mauron, celui-ci protégé par quatre barrages successifs, ou leurs activités agricoles, artisanales et domestiques. Les dépôts métalliques sur la côte morbihanaise, spectaculaires même à la fin de la période, restent importants et traduisent une société fortement hiérarchisée, ouverte aux échanges à courtes et longues distances, où le guerrier occupe une place centrale. Ils font l'objet de nouvelles analyses, comme le dépôt de Kerirero à Bangor, l'un des plus importants exemples de ces enfouissements tardifs.

Comme le souligne S. Boulud-Gazo en conclusion de l'ouvrage, l'âge du Bronze fait partie des fantômes de l'histoire et reste pour le grand public une période méconnue en l'absence de références emblématiques dans l'imaginaire collectif. *L'âge du Bronze dans le Morbihan* a donc privilégié un panorama accessible à un large public, dans un ouvrage de qualité très bien illustré ; il met en valeur l'apport des études les plus récentes sur des données recueillies depuis deux siècles et le bond spectaculaire des connaissances sur l'évolution des sociétés de l'âge du Bronze, lié notamment à l'archéologie préventive.

Anne VILLARD-LE TIEC

Alexandre POLINSKI, *Stratégies d'approvisionnement en pierre dans la basse vallée de la Loire (I^{er} siècle av. J.-C. - V^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 207 p.

Ce livre constitue la version remaniée et complétée d'une thèse de doctorat en archéologie soutenue en octobre 2012 à l'université de Nantes. Son auteur, Alexandre Polinski, qui bénéficie d'une double compétence en géologie et en archéologie, y examine en détail une question bien spécifique, celle de la provenance des roches employées à l'époque romaine dans la basse vallée de la Loire. Cette dernière correspond aux actuels départements de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire,

qui recouvrent un cadre antique que l'on peut considérer comme propice à une recherche comparative. Il coïncide en effet avec deux cités de la province romaine de Lyonnaise – celles des Namnètes et des Andécaves, avec à leur tête les chefs-lieux Nantes et Angers – et à la partie la plus septentrionale de la vaste cité des Pictons, relevant de la province d'Aquitaine.

Dans ce contexte, A. Polinski a procédé à une étude de plusieurs centaines d'éléments en pierre conservés dans des musées ou des dépôts archéologiques : blocs de décor architectonique, plaques de revêtement de murs et de sols, bas-reliefs et statues, inscriptions, stèles funéraires, bornes milliaires, canalisations, etc. Il y a ajouté l'examen de plusieurs aménagements construits (murs, sols de rues, enceintes de l'Antiquité tardive, etc.), qu'il a lui-même pu observer ou qui avaient bénéficié de descriptions suffisamment précises dans les publications ou les rapports de fouille. Il a ainsi constitué une importante base de données, réunissant 150 notices de sites archéologiques – en contextes rural et urbain – ainsi que plus d'un millier de fiches descriptives d'éléments en pierre resitués dans leur contexte et ayant, pour certains, fait l'objet de prélèvements destinés à la réalisation de lames minces. Les différents volumes annexes de la thèse contenant ces informations composent un ensemble volumineux qui ne pouvait évidemment pas être publié dans son intégralité avec la synthèse, mais ils ont fort heureusement été mis en ligne et sont librement consultables². Ils constituent ainsi un très utile complément à l'ouvrage, d'autant qu'ils intègrent également d'autres éléments que ceux qui sont abordés ici, dont du mobilier de mouture et des sarcophages d'époques romaine tardive et mérovingienne, deux catégories auxquelles A. Polinski a consacré par ailleurs de récents articles³.

C'est en tout cas en se fondant sur l'observation macroscopique des éléments taillés ou de construction et sur les lames minces examinées au microscope optique polarisant, qu'A. Polinski a pu procéder à la caractérisation pétrographique des roches et, donc, aboutir à plusieurs catégories de matériaux distribués entre calcaires, marbres, grès, brèches, granites, schistes ou d'origine volcanique... Ces roches de natures différentes ont ensuite été comparées à des échantillons conservés dans des lithothèques ou prélevés sur le terrain, après consultation des cartes géologiques et en fonction aussi de l'existence avérée ou probable de carrières d'extraction antiques. Cette enquête multiforme permet au bout du compte de définir l'origine des roches qui ont été employées chez les Namnètes, les Andécaves et les Pictons, certaines étant extraites localement, d'autres étant importées depuis de grands

2. Voir, pour consulter les cinq volumes détaillant l'étude des sites, des éléments en pierre et des lames minces : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02144772v1>.

3. Voir notamment : POLINSKI, Alexandre, « Notes sur des meules en trachy-andésite d'époque romaine découvertes en Loire-Atlantique », *Revue archéologique de l'Ouest*, 26, 2009, p. 189-204 ; *Id.*, « Sarcophages et coffrages en pierre des nécropoles de la Loire-Atlantique : une approche des stratégies d'approvisionnement en matériaux (IV^e-VIII^e siècle) », *Archéologie médiévale*, 45, 2015, p. 1-38.

centres carriers des provinces gauloises ou même de territoires plus éloignés de l'Empire romain. De fait, il s'agit là de restituer les stratégies d'approvisionnement des bâtisseurs, des tailleurs de pierre et des sculpteurs, comme l'indique le titre, mais aussi de proposer au lecteur une véritable histoire de l'économie de la pierre à l'époque romaine dans la basse vallée de la Loire.

Après une introduction, classique dans sa forme mais efficace, l'ouvrage est partagé en cinq chapitres. Le premier consiste en un inventaire critique des sites d'extraction d'époque romaine, dans lequel A. Polinski recense toutes les carrières connues au sein de son espace d'investigation, en lien avec des ressources minérales diversifiées : faluns, calcaires, schistes divers, gneiss et micaschistes ou encore granites. Elles sont peu nombreuses à être sûrement datées de cette période – quatorze au total – et pour l'essentiel d'intérêt local, le dossier le plus complet étant celui de l'agglomération pictonne de Rezé-*Ratiatum*⁴. Le deuxième chapitre, le plus épais, livre le détail de l'étude pétrographique et de la recherche des sources d'approvisionnement, partie dans laquelle A. Polinski, comme tout au long de l'ouvrage d'ailleurs, s'attache aussi à évoquer, pour les retenir ou pour les abandonner, les propositions émises par ses prédécesseurs, et particulièrement les archéologues érudits de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Fondés sur des déterminations ainsi fermement assises, les troisième et quatrième chapitres sont consacrés aux choix faits par les Namnètes et les Pictons, d'une part, les Andécaves, d'autre part. Enfin, le cinquième et dernier chapitre met l'ensemble des informations en musique en évoquant la gestion des ressources minérales locales et les importations. Il en ressort un panorama totalement renouvelé par rapport aux rares études antérieures, duquel on retiendra quelques aspects saillants. Le fait est, tout d'abord, que les territoires étudiés constituent finalement un ensemble économique cohérent, dont les stratégies sont similaires. Les approvisionnements locaux, particulièrement pour la construction, sont les plus nombreux, même si les carrières ne sont que rarement localisées ; il y a là d'évidentes logiques de coût économique, notamment en termes de proximité entre lieu d'extraction et chantier de construction. Une production assez importante de chaux, destinée à la préparation de mortiers, a également pu être mise en évidence à partir de calcaires provenant du bassin d'Ancenis (Loire-Atlantique). Pour autant, la part des importations n'est pas négligeable, particulièrement pour le décor architectonique, les plaques de revêtement ou encore la statuaire et les bas-reliefs. On note ainsi l'utilisation en quantités significatives de roches calcaires et marbrières provenant du Nivernais, de l'Allier, du Berry ou de Poitou-Charentes, mais aussi des Pyrénées, qui pouvaient être principalement transportées par voie d'eau (Loire, mais aussi Garonne et océan Atlantique). S'y ajoutent, dans des proportions moindres cependant, des roches colorées et décoratives importées d'horizons plus lointains (Tunisie, Italie, Grèce, Turquie...),

4. On pourra également consulter sur ce sujet : POLINSKI, Alexandre et PIRAULT, Lionel, « Les carrières gallo-romaines de Rezé (Loire-Atlantique) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 29, 2012, p. 201-222.

illustrant le grand commerce méditerranéen et les capacités financières dont disposaient les aristocrates locaux pour embellir leurs habitations privées ou les édifices publics.

C'est donc là un livre, abondamment illustré, qui est destiné à ceux qui s'intéressent aux roches en tant que matériaux de construction ou supports de décor, d'épigraphie et de sculpture, mais aussi à ceux qui sont sensibles à l'histoire économique et, plus globalement, à tous ceux qui prêtent attention à l'histoire des territoires de l'époque romaine correspondant aujourd'hui à la Loire-Atlantique et au Maine-et-Loire.

Martial MONTEIL

Yves COATIVY, *Aux origines de l'État breton. Servir le duc de Bretagne aux XIII^e et XIV^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 342 p.

Ce livre est la version publiée d'un mémoire d'habilitation à diriger des recherches, présenté en 2012. Celui-ci étudiait les hommes qui servirent les cinq ducs de Bretagne de la maison de Dreux entre 1213 et 1341. C'est la période pendant laquelle le duché (après les années chaotiques de Pierre Mauclerc, 1213-1237) profita en général d'une paix intérieure et évita des conflits avec de plus puissants voisins. Les ducs commencèrent d'abord par dominer une noblesse traditionnellement belliqueuse, accroissant considérablement leur domaine, souvent de manière peu scrupuleuse, mais très efficace, et se plaçant ainsi bien au-dessus de leurs rivaux en termes de ressources. Ils commencèrent aussi à affirmer leurs prérogatives et à exercer de nouveaux droits juridiques et fiscaux. Des procédures plus administratives se développèrent, qui demandaient un personnel formé, suivant en cela un chemin déjà tracé par d'autres administrations plus avancées de l'époque. Ils passèrent d'une simple gestion seigneuriale à une gouvernance qui présentait les rudiments d'une principauté ou d'un État. Non seulement de nouvelles institutions émergeaient, mais aussi en même temps des signes d'une idéologie, ce qui est plus souvent associé à la dynastie des Montforts qui régna après la guerre de Succession (1341-1365). Toutes les périodes historiques sont des périodes de transition, mais ici Yves Coativy démontre, avec une abondance de nouvelles informations dans une analyse clairement structurée, dans quelle direction se dirigeait le duché. Malgré l'insuffisance des sources, on peut observer et mesurer cette évolution de manière raisonnablement détaillée, en particulier en étudiant ceux qui servaient dans l'administration, indiquant les caractéristiques spécifiques qui distinguent le pouvoir des Dreux.

Les ducs n'étaient pas révolutionnaires, même s'ils innovèrent effectivement. Ainsi, ils exécutaient scrupuleusement le service militaire féodal dû à leur souverain et accompagnèrent même saint Louis en croisade, Mauclerc à titre personnel en 1248 et Jean I^{er} (1237-1286) et son fils en se joignant à l'expédition de Tunis en 1270. Ils essayèrent aussi de rester en termes amicaux avec les rois d'Angleterre, d'abord pour regagner l'honneur de Richmond que Mauclerc avait perdu en 1234, ensuite pour protéger des